

Mercredi des Cendres – A

Sainte-Anne, le 9 mars 2011

Lectures : *Jl 2, 12-18*
 2 Co 5, 20-6, 2
 Mt 6, 1-6. 16-18

Frères et Sœurs,

Aujourd'hui s'ouvre solennellement le temps du Carême qui est pour notre vie spirituelle un temps tout à fait privilégié, *un temps favorable*, comme dit l'Écriture. Spontanément, nous pouvons humblement le confesser, nous redoutons plus cette période que nous ne l'aimons, alors qu'elle est en réalité pour chacun de nous, une véritable chance, une grâce et un bonheur.

Le carême est une chance. Ces quelques semaines qui reviennent tous les ans sont l'occasion pour chacun de nous de faire ensemble un examen de conscience un peu approfondi. Il nous est bon de nous arracher au tourbillon des affaires courantes, de prendre le temps de réfléchir, de nous retrouver face à Dieu et face à nous-mêmes, de prendre le temps de nous placer face à l'essentiel, de nous poser les bonnes questions. Nous sommes tous individuellement et personnellement concernés par ce temps liturgique ecclésial. Nous devons tous accepter, d'une certaine façon, de nous remettre en cause. Même vous, les « bons chrétiens », qui nous avez rejoints ce matin, même nous les moines.

Où en sommes-nous, tous et chacun, dans notre quête de Dieu, dans notre relation à Dieu. Sommes-nous réellement fidèles à ce que Dieu nous demande ? Ne nous cachons-nous pas derrière des pratiques qui nous rendent satisfaits de nous-mêmes ? Sans nécessairement chercher à tout bouleverser, nous avons certainement besoin de revenir sur certains aspects ou sur certains points de notre vie. Pour le dire avec des termes plus théologiques, reprenons les mots de saint Paul : *Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Ne laissez pas sans effet la grâce reçue de Dieu. Car l'Écriture le dit : « Je t'exauce au moment favorable, je viens à ton secours au jour du salut. » Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.*

Oui, le carême est une chance, mais il est aussi une grâce, car il nous permet d'entendre l'appel du Seigneur. Ce temps de silence, de purification, de conversion, ce temps de contact avec la Parole de Dieu, ce temps de *lectio* nous permet d'entendre à nouveau la voix du Maître qui nous appelle et qui nous dit son amour. C'est une invitation pour nous à nous réorienter si nous en avons besoin ou au moins à retrouver un nouvel élan, une nouvelle ferveur. Le carême n'a pas sa fin en soi, il est tout orienté vers Pâques, vers le Christ ressuscité, notre Sauveur et notre Salut qui, encore une fois, nous appelle : *Revenez à moi de tout votre cœur*, dit le Seigneur, *dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs, revenez à moi... car je suis tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement.*

Une chance, une grâce, le carême est encore un temps de bonheur puisqu'il nous permet de nous rapprocher du Seigneur et de nos frères. Ce bonheur n'est pas simplement à cueillir, il nous faut le gagner, il passe par un combat contre Satan, le séducteur, le menteur, le diviseur. Nous menons en l'espèce un combat spirituel, contre des forces spirituelles, mais

aussi contre nous-mêmes. Il nous faut apprendre à faire taire nos passions, c'est le but du jeûne. *Quand tu jeunes, lave-toi le visage.* Il nous faut apprendre à faire taire notre égoïsme pour ouvrir notre cœur et aussi notre porte-monnaie à notre frère dans le besoin, c'est le but de l'aumône si traditionnelle et indissociable de ce temps de conversion. *Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite.* Il nous faut apprendre à faire silence pour entendre le murmure de Dieu qui parle à notre cœur. C'est le but de la prière. *Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret.*

Nous allons recevoir les Cendres que je vais bénir. Elles proviennent de la combustion des Rameaux de l'année dernière. Les cendres sont le fruit du feu qui brûle et qui purifie. Elles sont aussi un rappel sans équivoque de notre condition mortelle. Nous qui sommes pleins d'orgueil, nous ne sommes que poussière et nous retournerons à la poussière.

En vous imposant les cendres, je reprendrai l'invitation faite par Jean-Baptiste et par Jésus lui-même au début de leur prédication : *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile...* Oui, recevoir les cendres, c'est réaffirmer tout à la fois notre désir de conversion et notre foi en la Bonne Nouvelle de l'Évangile qui nous révèle l'Amour du Père, sa Miséricorde infinie pour les pécheurs que nous sommes ; cette Miséricorde qui, d'une part, consume nos péchés dans le feu de son amour et qui, d'autre part, nous invite à entrer de plain-pied dans cet océan d'Amour qu'est Dieu.

Alors, Frères et Sœurs, si ce carême qui commence nous invite à un peu de pénitence, gardons-nous de fuir sous une émotion de crainte, mais portons notre regard plus loin et surtout plus haut. Ces petites privations qui nous demandent un réel effort, pourquoi le nier, et qui parfois, si nous n'y prenons pas garde, pourraient nous entraîner à la tristesse ou au murmure, ont simplement pour but de creuser en nous la faim de Dieu, de nous rapprocher de Lui. Nous rapprocher de Dieu, vivre sous son regard, vivre dans une plus grande intimité avec Lui, voilà le but réel du carême qui, sous cet angle, est bien une chance, une grâce et un bonheur. Saint Benoît ne dit pas autre chose lorsqu'il nous demande de *désirer la sainte Pâque avec l'allégresse d'un désir tout spirituel.* Amen.